

Philosophie médiévale et sciences cognitives

Claude Gauvreau

Qu'est-ce au juste qu'un concept ou une croyance et comment sont-ils reliés aux choses du monde qu'ils sont censés représenter? Saviez-vous que pour clarifier ces questions, devenues centrales en sciences cognitives, les écrits de philosophes du XIV^e siècle peuvent être particulièrement précieux? C'est ce qu'entend démontrer le professeur Claude Panaccio, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en théorie de la connaissance.

Claude Panaccio s'intéresse depuis longtemps aux idées philosophiques sur l'esprit et le langage telles que développées vers la fin du Moyen Âge par des philosophes appartenant à l'École dite «nominaliste». Ses travaux, publiés dans une douzaine de pays, démontrent en effet que les théories de certains auteurs du XIV^e siècle, comme l'anglais Guillaume d'Ockham et le français Jean Buridan, ont soulevé des questions cruciales pour la réflexion contemporaine en philosophie analytique : comment des concepts généraux et abstraits sont-ils possibles et comment peuvent-ils se combiner entre eux pour former des représentations mentales? Aujourd'hui, Claude Panaccio est prêt à s'engager dans une vaste entreprise de synthèse et d'actualisation de ces théories.

Avant de se joindre au Département de philosophie de l'UQAM l'an dernier, ce spécialiste de la philosophie médiévale, de la philosophie contemporaine de l'esprit, du langage, de la logique et de la connaissance, enseignait depuis 30 ans à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Lauréat du prix Grammaticakis-Neumann de l'Académie des

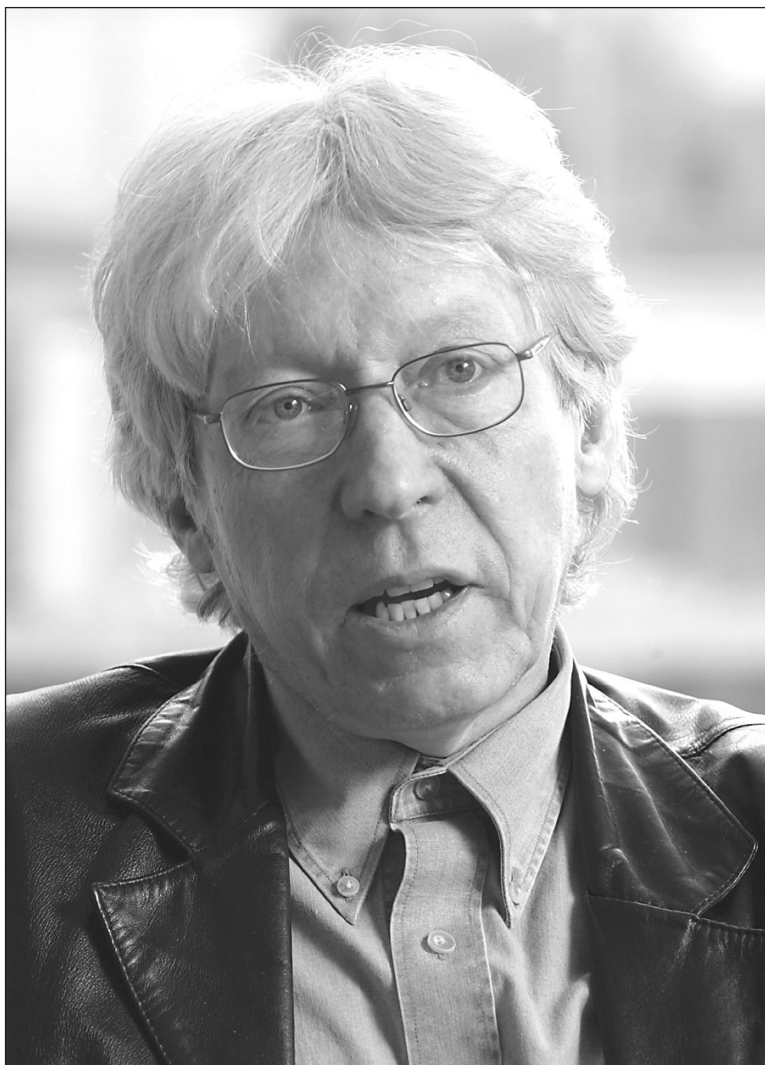


Photo : Jean-François Leblanc

Claude Panaccio, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en théorie de la connaissance.

sciences morales et politiques de l'Institut de France en 2000 et du prix du Livre de l'Association canadienne de philosophie en 2001, il a également reçu la prestigieuse bourse de recherche Killam en 2002.

«À l'époque de mes études de maîtrise et de doctorat à l'Université de Montréal, mes confrères me disaient souvent : mais qu'est-ce que tu fais dans le Moyen Âge, reviens vite au XX^e siècle! Ce qui m'attirait chez certains philosophes de cette époque,

c'était la précision et la rigueur de leur pensée sur les relations entre le langage et l'esprit, d'une part, et la réalité, d'autre part», raconte M. Panaccio.

L'esprit humain hier et aujourd'hui

L'objectif général du programme de recherche de la chaire de M. Panaccio sera de développer une théorie à caractère nominaliste de la représentation mentale. «Ce qui caractérise l'Éco-

le de pensée nominaliste, explique le chercheur, c'est l'idée qu'il n'existe dans le monde que des réalités singulières et concrètes, situées dans l'espace, comme par exemple *cette* table, *cette* maison ou moi-même ... et non pas des entités abstraites ou générales comme la liberté, la démocratie ou l'espèce humaine. Le problème consiste à comprendre comment la pensée abstraite, qui caractérise notre langage, peut se connecter avec la singularité des réalités de ce monde, ouvrant ainsi l'éventail de la diversité des représentations et des interprétations. En d'autres termes, quels sont les mécanismes par lesquels notre esprit fonctionne pour établir ce rapport?»

Les recherches du professeur Panaccio auront aussi des retombées en neurosciences, en linguistique, et en informatique cognitive, des disciplines qui s'intéressent toutes aux mécanismes de l'intelligence et au fonctionnement de l'esprit humain. «Au cours des deux dernières décennies, la philosophie a été profondément stimulée par l'essor des sciences cognitives, à un point tel que l'on a parlé d'un tournant cognitiviste en philosophie, souligne M. Panaccio. Bien sûr, mes recherches n'ont pas une dimension appliquée et sont de part en part théoriques. Néanmoins, elle pourraient intéresser les chercheurs qui, par exemple, travaillent en psychologie de la connaissance ou en intelligence artificielle.»

Pensée et langage

Claude Panaccio s'intéresse beaucoup au rapport entre l'histoire de la philosophie et la pensée actuelle. Selon lui, le Moyen Âge intellectuel a été trop souvent perçu comme la chasse-gardée des théologiens, ca-

tholiques en particulier. «Aujourd'hui, en philosophie de l'esprit, il est courant de s'appuyer sur la pensée des Platon, Aristote, Descartes ou Kant, mais on continue de négliger la philosophie médiévale alors qu'elle recèle une réflexion extrêmement riche sur la pensée et le langage. Si bien que peu de chercheurs, jusqu'à présent, ont tenté de réactualiser ces doctrines dans le contexte des débats actuels.»

Par ailleurs, il est vrai, reconnaît M. Panaccio, que les problèmes que se posaient les auteurs de la fin du Moyen Âge, comme celui de la Trinité divine, ne sont pas les nôtres. Sans tomber dans l'anachronisme, il est toutefois légitime de poser à des auteurs du passé certaines de nos questions et de chercher dans leurs écrits des éléments de réponse pertinents pour nous, ajoute-t-il. «Un des principaux chercheurs actuels en philosophie de l'esprit, l'américain Jerry Fodor, déclarait que nous étions aujourd'hui dans la confusion la plus totale en ce qui concerne la notion de concept et qu'une clarification majeure s'imposait. Or, il se trouve que les philosophes de l'École nominaliste au XIV^e siècle ont réfléchi à ce problème avec beaucoup de précision», conclut M. Panaccio.

Fait à noter, dans le cadre du colloque annuel de la Société de philosophie du Québec qui se tiendra au prochain congrès de l'ACFAS (11-13 mai), sous le thème «Signification et représentation aux XIII^e et XIV^e siècles», une table ronde sera organisée autour du plus récent ouvrage de Claude Panaccio, *Ockham on concepts*, publié en 2004 aux éditions Ashgate •